

ETC



Un ballet mécanique pour corps absent

Ingrid Bachmann, *Symphony for 54 Shoes (Distant Echoes)*,
Galerie des arts visuels de l'Université Laval, Québec. 13
novembre — 14 décembre 2008

Viviane Paradis

Number 86, June–July–August 2009

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/34866ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

ISSN

0835-7641 (print)

1923-3205 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Paradis, V. (2009). Review of [Un ballet mécanique pour corps absent / Ingrid Bachmann, *Symphony for 54 Shoes (Distant Echoes)*, Galerie des arts visuels de l'Université Laval, Québec. 13 novembre — 14 décembre 2008]. *ETC*, (86), 50–52.

Québec

Un ballet mécanique pour corps absent

Ingrid Bachmann, *Symphony for 54 Shoes (Distant Echoes)*,
Galerie des arts visuels de l'Université Laval, Québec.
13 novembre – 14 décembre 2008

Pour une première fois à Québec, l'artiste montréalaise Ingrid Bachmann présentait à la Galerie des arts visuels de l'Université Laval l'installation cinématique *Symphony for 54 Shoes (Distant Echoes)*.

Sur une longue table de bois disposée sur de fines pattes de métal, des dizaines de paires de chaussures sont reliées par leurs talons et leurs semelles à des tiges de métal, elles-mêmes enchâssées dans de petits blocs métalliques vissés dans le bois. Des cliquetis se font entendre, déclenchés par le mouvement mécanique des chaussures qui frappent les tiges métalliques. Des solénoïdes contrôlés par circuits électroniques sont activés par un logiciel qui déclenche les séquences de mouvements et de répercussions sonores. Avec sa chorégraphie saccadée et rythmique, *Symphony for 54 Shoes* étonne et surprend, car l'organisation spatiale de l'installation – toutes ces chaussures présentées côte à côte de façon régulière, regroupées sagement par paires – laisserait supposer un mouvement d'ensemble organisé.

Cette première impression est bien entendu renforcée par le nouveau dispositif de présentation. Lors de précédentes diffusions, l'installation avait été présentée sous forme de six tablettes dispersées dans l'espace d'exposition ; visiblement, un souci d'occupation spatiale a prévalu ici, une grande table disposée au milieu de la galerie occupe avec aisance le vaste espace disponible. Plutôt que la dispersion des éléments installatifs, l'artiste a choisi leur regroupement, créant ainsi un effet d'ensemble plutôt saisissant.

D'autre part, *Symphony for 54 Shoes* annonce un nombre précis d'éléments ; mais après avoir compté et recompté, seules vingt-six paires de chaussures composaient l'installation à Québec. Choix spatial, esthétique ? Le remodelage du dispositif aurait-il entraîné le retrait d'une paire de chaussures ? Cette absence de la vingt-septième paire entraîne dès lors une série de réflexions sur le manque : cette paire fantôme, néanmoins incluse dans le titre, deviendrait-elle celle du spectateur, qui pourrait ajouter son propre cliquetis à celui des autres chaussures ? Un manque, vraiment ? Ou plutôt une mystification, une impression de mirage, qui incitent le spectateur à souhaiter combler cette absence d'une façon ou d'une autre.

En parallèle, un corpus de trois impressions numériques sur toile, intitulé *Distant Echoes*, complète avec discrétion l'installation. Présentées dans les vitrines de la Galerie des arts visuels, ces impressions ne sont visibles que de l'extérieur de la galerie (sise au rez-de-chaussée de l'École des arts visuels de l'Université Laval), du trottoir et du boulevard. Ces images ont été prises par le photographe de presse américain David Leeson, images où on devine une séquence narrative en trois temps. La première image montre un nuage de poussière suite à une possible explosion ; dans la deuxième image, on devine de la poussière et des gravats retombant sur un palmier ; enfin, la troisième impression révèle un corps étalé en gros plan, dont on ne voit que les jambes et les pieds chaussés.

À cause de ces chaussures, cette dernière image répond thématiquement à l'installation, et introduit un niveau de lecture singulier au projet : l'évocation d'une catastrophe ou d'un drame. *Distant Echoes*, une réponse aux moult chaussures qui s'animent sans corps et sans ordre dans l'installation ? C'est plutôt une signification lointaine qui nous est suggérée ; discrètement, ces images nous proposent un sens à cette absence au cœur de *Symphony for 54 Shoes*, le sentiment d'une tragédie sans doute.

Car il s'agit ici presque d'une mise en abyme du sentiment de l'absence : absence de corps qui animeraient ces chaussures qui dansent de façon chaotique, absence des propriétaires de ces chaussures qui



en portent pourtant la trace dans leur usure, absence finalement d'une paire de chaussures... En quelque sorte, c'est une présence « en creux » qui se développe, la chaussure comme objet personnel – d'autant plus personnalisé qu'il est usagé – devient dès lors un témoin dérisoire de ce qui a disparu, la synecdoque de nombreuses histoires réelles ou inventées, de petits ou grands drames dont nous n'avons pas la clé, que les manifestations.

Par ses composantes cinématiques et sonores, *Symphony for 54 Shoes* ressemble à un ballet mécanique pour corps absent et évoque dans plusieurs de ses aspects les images iconiques de l'ère industrielle et sa mécanisation du travail, à l'opposé du travail manuel et artisanal. L'installation joue en fait avec cet univers de référence et ses composantes : bruits de métal brut et de moteurs, enlignement organisé d'objets manufacturés, côté répétitif et aliénant du mouvement... Des éléments qu'on retrouve bel et bien dans l'installation, mais qui ont été détournés. Tout un décalage



Ingrid Bachmann, *Symphony for 54 shoes (Distant Echoes)*, 2008. © Photo Renée Méthot, École des arts visuels, Université Laval, Québec.

s'opère, d'abord par le biais de la programmation de la boucle de mouvement, qui génère également le son, de façon arythmique et quasi aléatoire, ensuite par la disposition des éléments – les chaussures ne sont pas tout à fait disposées à intervalles égaux – et leur composition : bien que rassemblées par paires, les paires de chaussures sont toutes de modèles différents.

Chez d'autres artistes, le recours aux objets usuels est porteur d'une mémoire historique ou personnelle bien affichée – je pense particulièrement à Christian Boltanski reconstruisant son histoire personnelle et collective disparue dans les camps par le biais d'objets-témoins dans ses œuvres. Ou encore, ce recours peut manifester un esprit ludique, voire iconoclaste, comme chez Diane Landry, qui a souvent utilisé des séquences d'objets du quotidien dans ses installations cinétiques, par exemple les parapluies dans *L'École d'aviation*, pour ne nommer que celle-là. Mais toutes ces œuvres ont ceci en commun de faire surgir une étonnante poésie

de ces objets détournés de leur fonction usuelle. Tout comme *Symphony for 54 Shoes*, une installation qui exprime avec bonheur un caractère métonymique fascinant.

VIVIANE PARADIS

Depuis 1998, **Viviane Paradis** a travaillé comme gestionnaire culturelle au sein de divers organismes artistiques de la région de Québec, dont La Chambre Blanche, les Productions Recto-Verso et le Projet Ex Machina. Critique d'art, elle s'intéresse particulièrement au rapport au temps et à la mémoire tant en arts visuels qu'en littérature, ainsi qu'aux approches *in situ* et aux pratiques installatives en art actuel.

NOTE

¹ L'exposition a été vue précédemment à Montréal à l'Espace Jean-Brillant, dans le cadre d'une exposition collective produite par le Groupe Molior (2007), et à Regina chez Neutral Ground (2006), alors que le dispositif de présentation a été visiblement repensé à l'occasion du récent événement.

Ingrid Bachmann, *Symphony for 54 shoes* (Distant Echoes), 2008. © Photos: Renée Méthot, École des arts visuels, Université Laval, Québec.

